

la vigueur et la fécondité de l'intelligence ; et c'est parce qu'il est si peu d'hommes qui sachent se l'imposer librement, comme Alfieri, Buffon, Lavoisier, que la contrainte professionnelle est en général nécessaire.

Il n'est pas jusqu'aux relations sociales auxquelles la vie de loisirs n'apporte qu'un tribut secondaire. Les salons distingués, honneur de l'esprit français, n'ont pas eu seulement pour hôtes une société inoccupée. Ils ont réuni sans doute des grands seigneurs et des femmes remarquables par leur naissance comme par leur esprit ; mais les hommes qui consacraient au culte des lettres, une vie appliquée et sérieuse y ont toujours tenu une grande place. Je parcours la liste des habitués de l'hôtel de Rambouillet, à l'époque où il contribuait à épurer la langue, à former le goût, et où la prudence et l'affectation ne l'avait pas encore fait succomber sous la verve satirique de Molière ; j'y trouve les noms de Racan, de Chapelain, de Voiture, qui étaient les beaux esprits et non pas les opulents de l'époque.

Tel a été aussi le caractère des salons célèbres du dernier siècle ; et parmi les hommes d'élite qui, de notre temps, se réunissaient autour de Madame Récamier et formaient une de ces sociétés que la France peut citer avec orgueil, le plus grand nombre n'était-il pas, comme Chateaubriand, Balanche, Ampère, exclusivement voués aux travaux de l'esprit ?

Ainsi, de quelque côté que nous jetions nos regards, quels que soient les motifs que nous examinons, aucune raison solide ne vient justifier à nos yeux les jeunes gens qui se laissent aller à une vie oisive : nous ne voyons dans leur éloignement des professions et dans leur abstention de tout travail régulier que la stérilité d'intelligences qui, ayant été cultivées dès le bas âge, pouvaient contribuer puissamment à servir et à honorer le pays ; leurs idées sur l'humiliation qui résulterait du travail, et leurs efforts pour sortir du rang où ils sont nés ne nous apparaissent que comme un tribut payé à des préjugés vulgaires et comme le déclassement puéril d'une bourgeoisie qui devait chercher ailleurs les garanties de sa dignité. Enfin, il n'est pas jusqu'aux avantages des loisirs pour la culture de l'esprit et l'ornement de la société, qui ne se présentent à nous comme un de ces mirages trompeurs qui s'évanouissent à mesure qu'on en approche. Mais il ne suffit pas d'avoir mis en évidence la vanité des motifs qui dirigent les jeunes hommes que nous voulons éclairer :